

#003/06/2021

KANU

s'accepter et découvrir

LE DOSSIER DU MOIS

DIGITALISATION DES
TRANSACTIONS FINANCIÈRES
EN AFRIQUE : ENJEUX, DÉFIS
ET PERSPECTIVES

KANU LEADS

PORTRAIT :
KWAME SENOU
SARA COULIBALY
LIONEL BILGO

REG'ART

FANICKO,
L'ÉTOILE EN MOUVEMENT

LA GRANDE INTERVIEW

ARMAND SATO

DIRECTEUR GÉNÉRAL GVA TOGO - BURKINA

**« LA MISSION DE GVA, C'EST DE
RENDRE LE TRÈS HAUT DÉBIT
ACCESSIBLE À TOUS EN AFRIQUE »**



TRÈS BIENTÔT



REPertoire DES
ENTREPRISES
DE LA ZONE UEMOA

***Le REZU, votre outil de
prospection, de décisions
et de visibilité.***

✉ info@rezu.online | ☎ +226 62 32 77 77



SOMMAIRE

#003-JUIN 2021



EDITORIAL	PAGE 05
LA GRANDE INTERVIEW	PAGE 07
PUBLI-REPORTAGE	PAGE 10
LE DOSSIER DU MOIS	PAGE 14
KANU LEAD	PAGE 21
REG'ART	PAGE 31
SPORT	PAGE 35
PAROLE À VOTRE FISCALISTE	PAGE 37
TRIBUNE	PAGE 39
CONTRIBUTION	PAGE 40



SERVICE COMMERCIAL

TEAM COMMERCIAL

CONTACTS: +226 74 93 62 40 / 62 32 77 77

ÉDITORIAL TEAM

DIRECTEUR DE PUBLICATION CYPRIEN KOBOUDE
CONSEILLÉ ÉDITORIAL JOËL TOKPONOU / COORDI-
NATRICE DE LA RÉDACTION HARMONIE KABORE /
DIRECTION ARTISTIQUE CSK CONSEILS

ADRESSE

www.cskconseils.com / 25375026 - 74936240 /
cskconseils@gmail.com

KANU

s'accepter et découvrir

Le Meilleur canal
pour votre Visibilité



+1 700 512

Téléchargements



+1 150 000

Téléchargements

E-MAG DE COMMUNICATION ET DE PUBLICITÉ

à la date du **04 : 06 : 21**
sans compter les partages via whatsapp



A quelque chose malheur est bon !

Cyprien KOBOUDE

Bientôt 20 mois que le virus de la Covid 19 nous contraint à vivre autrement et de façon peu ordinaire. Tout ceci avec son lot d'impairs et de surprises désagréables. Des millions de morts dans le monde entier, des entreprises au ralenti ou simplement fermées... Le monde connaît un véritable bouleversement et dans tous ses compartiments.

Si l'Afrique ne paie pas le même tribut que les autres continents, les mesures pour réduire la propagation du virus notamment le confinement ont profondément changé les habitudes et révolutionné notre façon d'être.

Pendant longtemps, les programmes ou projets de développement des infrastructures de technologie n'étaient qu'un mirage. Le continent pourtant tributaire des installations numériques et de l'accès à l'internet peine à pourvoir certaines de ses régions en infrastructures adéquates.

Une réalité que l'avènement de la pandémie vient remettre en cause avec l'impératif que constitue aujourd'hui la transformation numérique. Les nouvelles technologies ont contraint

à un nouvel ordre et bouleversent le quotidien de tous et des entreprises, obligées de s'adapter en restructurant et en réorganisant leurs organes internes.

Véritable phénomène sociétal, la « e-transformation » impacte la sphère des affaires. La transformation digitale s'impose de plus en plus au cœur de la stratégie des entreprises. Ingénieurs et autres praticiens développent des outils pour un écosystème numérique en phase avec les réalités du continent.

De vastes programmes de dématérialisation sont également mis en place par les Etats. Aucun secteur du développement n'est épargné par cette transformation. Même les médias sont obligés de se réinventer au risque de disparaître.

L'Union Africaine (UA), quoique satisfaite de la progression du numérique dans les domaines de l'éducation, de l'agriculture et de l'économie, appelle « à renforcer la présence et les investissements de l'Afrique dans la transformation numérique à travers le continent [car] la coopération transfrontalière, entre les industries et les secteurs, ainsi que des politiques numériques efficaces, sont essentiels pour l'avenir de la transformation numérique de l'Afrique ». La e-transformation n'est plus une question d'avenir ; c'est maintenant et tout de suite.

La Covid 19 ne nous aurait pas imposé ces changements d'habitudes que peut-être les appels de la jeunesse aux pouvoirs politiques pour la mise en place de vraies infrastructures continueraient d'être perçus comme des caprices.

A quelque chose malheur est bon... Autant les médias sont appelés à se réinventer avec le contexte actuel de la crise sanitaire liée au coronavirus, autant votre magazine innove.

Une nouvelle rubrique dénommée "KANU LEAD", déclinaison de notre ligne éditoriale qui est de mettre en lumière les cadres et valeurs du continent, voit le jour pour votre plaisir de lire.

Des jeunes au cœur de la dynamique de développement de leurs secteurs d'activités constituent le centre d'intérêt de cette rubrique que nous vous invitons à apprécier d'une manière ou d'une autre.

Bonne lecture

Une seule application Diverses possibilités

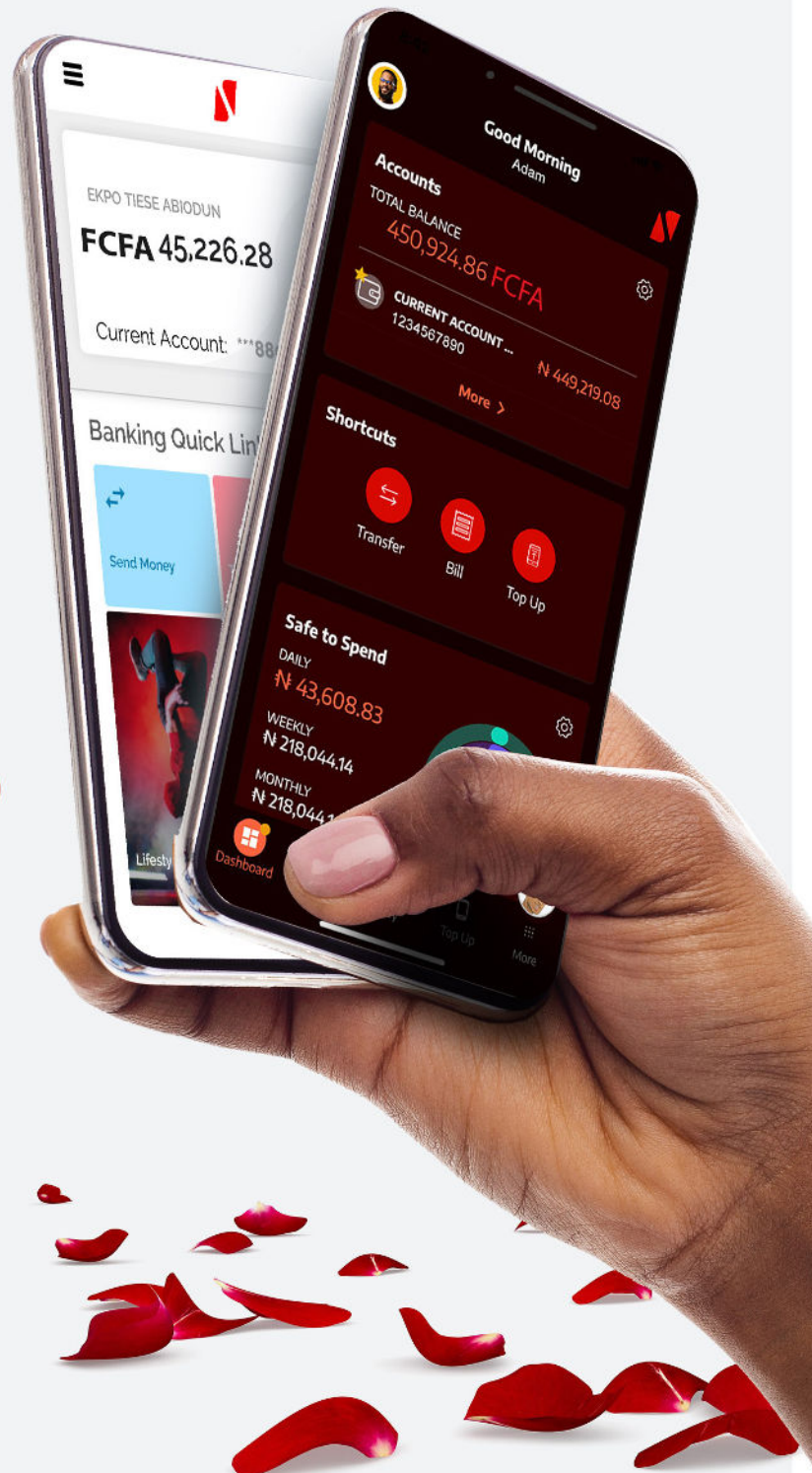
Téléchargez la nouvelle
application "tout en un" de UBA

UBA Mobile App

Depuis votre smartphome, prenez le
contrôle de vos comptes et cartes
bancaires

- Consultation de solde
- Transfert
- Achat de crédit téléphonique
- Taux du jour
- Leo, le banquier en ligne
- Et bien d'autres services

Disponible sur



#MadeForYou

ARMAND SATO

Directeur Général GVA Togo - Burkina

**« LA MISSION DE GVA,
C'EST DE RENDRE LE TRES HAUT DEBIT
ACCESSIBLE À TOUS EN AFRIQUE »**

Il a débuté sa carrière en tant que consultant Télécommunication et Média pour British Télécom puis Groupe Open. Pendant plusieurs années, il a accompagné différents acteurs français sur des projets innovants tels que la VoD, l'IPTV ou l'e-commerce. Il a ensuite managé différents départements chez SFR. Pendant 3 ans il a ensuite assuré la Direction Technique et le Développement Business de C+ Télécom dans l'Océan Indien. Il y a notamment lancé et développé les activités FTTx et l'offre Triple play. Armand est titulaire d'un diplôme d'Ingénieur Télécom et Réseaux de l'ESGI Paris et d'un Executive MBA obtenu à HEC Paris.

Armand SATO est depuis Août 2020 le Directeur Général de GVA Togo, et depuis Juin 2021 Directeur Général de GVA Burkina Faso.

Rencontre avec un homme au parcours inspirant qui promeut un produit révolutionnaire c'est-à-dire CanalBox.

1- Votre groupe déploie dans plusieurs pays africains un produit appelé Canal Box. Pouvez-vous nous présenter plus amplement ce produit ?

GVA, filiale du groupe Vivendi, est un opérateur télécom spécialisé dans la fourniture d'accès internet Très Haut Débit en Afrique. GVA construit son propre réseau en fibre optique et investit à long terme, concrétisant ainsi sa vision en faveur du développement numérique.

GVA a lancé ses activités à Libreville (Gabon) en 2017, à Lomé (Togo) en 2018, à Pointe Noire (République du Congo) en 2019, à Abidjan (Côte d'Ivoire) et à Kigali (Rwanda) en 2020, à Brazzaville (République du Congo) en Avril 2021 et enfin à Ouagadougou en Juin 2021. Dans chaque ville, GVA a contribué à la création de plusieurs milliers d'emplois locaux ainsi qu'à la professionnalisation des filières d'avenir pour les métiers de l'ingénierie, du numérique et de la distribution.

CANALBOX est une offre d'accès Internet à la maison Très Haut Débit. Avec un abonnement mensuel tout compris, installation incluse, sans surcoût et sans surprise, tous les membres du foyer peuvent télécharger hyper rapidement des films, des séries et des vidéos, jouer en ligne avec une qualité optimale, effectuer des appels vidéo et profiter pleinement du streaming.

Tout ceci est notamment rendu possible grâce au savoir-faire unique de GVA et à la technologie utilisée : le FTTH – Fiber To The Home, qui raccorde la fibre optique directement jusqu'au client, particulier ou professionnel. Cette technologie d'accès est la plus innovante et la plus fiable qui existe aujourd'hui dans le monde.

2- L'économie numérique est un domaine dans lequel l'Afrique a d'énormes défis à relever, en termes d'infrastructure et de coût de la connexion internet. Lequel de ces défis Canal Box aidera à relever ?

La mission de GVA, c'est de rendre le Très Haut Débit accessible à tous en Afrique. Et plus largement, de découpler l'impact positif d'Internet pour la société en termes de

développement, d'innovation, de croissance inclusive et de réduction de la fracture numérique.

La Crise Covid nous a démontré, à tous, la nécessité d'accélérer la digitalisation de nos activités. Comment continuer à développer le Business et rester compétitif sans un Accès Internet ultra performant et toujours disponible ? CANALBOX sait le faire et chez nous ça marche.

Enfin, dans chaque métropole Africaine où CANALBOX opère, ce sont plusieurs centaines d'emplois locaux qui ont été créés. Nous contribuons également à la professionnalisation des filières d'avenir pour les métiers de l'Ingénierie, du numérique et de la distribution.

“
La Crise Covid nous a démontré, à tous, la nécessité d'accélérer la digitalisation de nos activités
”

3- Vous n'êtes pas la seule entreprise à offrir ce nouveau service dans nos pays francophones. Quelle est la plus-value pour celui qui fait le choix de Canala Box ?

Nous proposons un abonnement mensuel tout compris, installation incluse, sans surcoût et sans surprise.

Tous les membres du foyer peuvent télécharger hyper rapidement des films, des séries et des vidéos, jouer en ligne avec une qualité optimale, effectuer des appels vidéo et profiter pleinement du streaming. Notre offre est unique et simple : Un accès à Internet jusqu'au domicile (FTTH – Fiber To The Home), Très Haut Débit par la Fibre Optique.

Notre offre est illimitée : pendant 30 jours, notre client peut consommer autant d'Internet qu'il le souhaite à Très Haut Débit grâce à sa connexion Fibre Optique.

Nous offrons un très haut niveau de qualité et de service, c'est la raison pour laquelle notre offre est sans engagement. Le client revient parce qu'il est satisfait.

Enfin, dans toutes les villes où nous opérons, nos tarifs sont véritablement accessibles.

4- Un dernier mot à l'endroit de nos lecteurs

Je vous remercie de l'opportunité et vous encourage pour la qualité de votre e.mag KANU. Vous êtes sur la bonne voie parce que vous avez compris l'importance de la digitalisation.

Réalisée par Cyprien KOBOUTE

TOUS CONNECTÉS EN ILLIMITÉ A LA VITESSE FIBRE !



 **25 32 73 06**
 **CANALBOXBURKINA**

CANALBOX



CanalBox s'installe à Ouaga !

Après Libreville, Lomé, Brazzaville, Pointe-Noire, Abidjan et Kigali, Canal Box connaît son lancement à Ouagadougou. Cette offre de la société GVA a été officiellement mise sur le marché dans la soirée du jeudi 3 juin 2021.

Canal Box est depuis le 3 juin 2021 à la conquête des ménages et sociétés de Ouagadougou. Après Libreville, Lomé, Brazzaville, Pointe-Noire, Abidjan et Kigali, elle connaît le lancement de ses activités au pays des hommes intègres.

En présence de la ministre de l'Economie numérique, des Postes et de la Transformation digitale, Fatimata Ouattara, de plusieurs autres acteurs importants du secteur du numérique et des chefs d'entreprise, Armand Sato, directeur général de GVA Burkina Faso, indique que l'avènement de Canal Box est une excellente nouvelle pour tous les foyers et entreprises de Ouagadougou. « On arrive

ici, pas pour être un opérateur de plus ; on arrive pour être le meilleur. Tout va changer à Ouaga parce que GVA a une mission qui est de démocratiser Internet dans les foyers ». Pour les entreprises, GVA Burkina Faso met à leur disposition, Canal Box Pro. Cette offre permet à ces dernières de booster leur compétitivité grâce à la transformation numérique (téléchargements ultra-rapides, envois de fichiers volumineux, visio-conférences sans coupures, travail à distance, accès fluide aux applications et sites-web). Et à Marco De Assis, président de GVA Burkina, de rassurer que : « Nos équipes mettent en place à Ouagadougou le meilleur réseau Internet pour les Burkinabè, car nous sommes persuadés que l'accès au très Haut Débit pour tous est un facteur-clé du développement économique et social. GVA a pour mission de rendre l'Internet accessible à tous les foyers ». La ministre saluera l'avènement de cet

opérateur dont les prestations sont attendues. « Faire en sorte que chaque ménage, les entreprises aient accès à l'Internet par la fibre optique est une ambition du gouvernement burkinabè. Voir donc GVA l'offrir, c'est une bonne chose car cela va amener la concurrence et offrir le choix à l'utilisateur », justifie-t-elle. Toute chose qui, de son avis, concourt à la qualité de l'Internet au Burkina. « Le prix proposé va naturellement impacter le marché de services de communications électroniques. C'est vrai que c'est un secteur qui est soumis à la régulation mais les prix détaillés sont vraiment dictés par la concurrence. Nous saluons donc l'arrivée d'un nouvel acteur dans ce secteur et, naturellement, ce que nous attendons, c'est une meilleure qualité de service afin qu'Internet soit démocratisé, que tous les Burkinabè, partout où ils sont, aient accès à Internet ».

CANALBOX : ULTRA-RAPIDE, FIABLE ET ILLIMITE

Avec CANALBOX à Ouagadougou, bénéficiez pour la première fois de l'Internet à la vitesse de la Fibre à la maison. Dès aujourd'hui, CANALBOX vous propose un accès Internet à la maison Très Haut Débit, comprenant :

- Une vitesse de 50 Mb/s
- Usage totalement illimité
- Au prix de 30.000 FCFA par mois
- Le tout sans engagement

Avec un abonnement mensuel tout compris, installation incluse, sans surcoût et sans surprise, tous les membres du foyer peuvent télécharger hyper rapidement des films, des séries et des vidéos, jouer en ligne avec une qualité optimale, effectuer des appels vidéo et profiter pleinement du streaming.

Tout ceci est notamment rendu possible grâce au savoir-faire unique de GVA et à la technologie utilisée : le FTTH – Fiber To The Home, qui raccorde la fibre optique directement jusqu'au client, particulier ou professionnel. Cette technologie d'accès est la plus innovante et la plus fiable qui existe aujourd'hui dans le monde.

Shegun K.



À gauche Le Directeur Général Armand SATO, et le Directeur Commercial Cheick DIALLO

LA CEREMONIE DE LANCEMENT EN IMAGES







AFRICASCOPE 2020

CATÉGORIE
CONSOMMATION TV

1ÈRE AUDIENCE TÉLÉ



98%



Taux de notoriété

61%



Taux d'audience
cumulée

Source : Kantar TNS AFRICASCOPE 2020

Digitalisation des transactions financières en Afrique : Enjeux, défis et perspectives



La digitalisation comme moyen de survie des banques?

Bien que toutes les banques reconnaissent l'importance de l'intégration dans le système financier de canaux digitaux avec un flux unifié d'informations, elles n'ont pas su vite structurer leurs organisation interne et politiques de gouvernance en conséquence. Après le succès inespéré du mobile money, les banques ont pris de sérieuses options de digitaliser leur process. Elles ont fini par comprendre que les nouvelles technologies permettent aux consommateurs de services financiers de se passer des contraintes imposées par le système bancaire classique.

Mieux, ils ont la possibilité d'ignorer les intermédiaires du système bancaire pour personnaliser leur utilisation des produits financiers.

Pendant ce temps, bon nombre d'innovations technologiques dans le domaine financier effacent les inefficacités des banques et autres institutions financières et contribuent à réduire les coûts de transaction de manière significative. Enfin, des innovations telles que la blockchain* changent la façon dont les banques abordent leurs mécanismes les plus élémentaires.

Dans le concert des Nations, les pays africains ont laissé partir plusieurs trains sans y monter : le développement scientifique, la révolution industrielle, la conquête de l'espace... Plusieurs raisons expliquent ce retard historique des Etats africains : manque de vision stratégique, contexte socio-politique inadapté, pesanteurs du passé...

A l'ère du digital, l'Afrique tente de rattraper son retard. Le développement rapide des nouvelles technologies sur le continent couplé à l'accès à internet a favorisé de nouvelles habitudes de consommation ainsi que de nouveaux usages. Les transactions financières sont l'un des principaux domaines touchés par ces mutations technologiques.

En effet, depuis un demi-millénaire, le processus des services bancaires est

basé sur le physique. Ce modèle a été mis, depuis un demi-siècle, au défi de s'orienter vers le numérique. À la fin des années 2010, les premiers procédés de transaction financière ont été mis au point et rendus opérationnels à travers l'interface technologique des opérateurs de téléphonie mobile. C'était l'avènement du « mobile money ».

Malheureusement à cette époque, beaucoup de banques classiques sont restées coincées dans les procédés physiques reposant sur des interfaces électroniques. Pendant ce temps, la nouvelle génération a déménagé dans un monde numérique. Au fur et à mesure, cette génération numérique grandit et mûrit, et le monde devient uniquement peuplé des accros du numérique. Face à cette réalité, les banques n'ont qu'un seul choix à faire : s'adapter à la nouvelle dynamique ou disparaître à terme.

Les paiements digitaux, les assurances, la banque numérique, le financement participatif en actions, les contrats intelligents et les monnaies numériques ne sont que quelques-uns des domaines d'intérêt dans le paysage de la FinTech, aujourd'hui au cœur des activités de plusieurs startups. L'enjeu est désormais bien cerné par les responsables de banque qui entendent révolutionner désormais leurs processus au regard des mutations que connaît leur environnement. La digitalisation, la seule issue possible.

A United Bank for Africa du Burkina (UBA Burkina), la digitalisation est un chantier majeur qui vise l'amélioration des processus, la mise à jour du business model, le changement organisationnel, l'investissement technologique et sécuritaire, etc. Dans une analyse objective, Éliane Ouédraogo, responsable de la Banque digitale chez UBA Burkina, estime que le processus de digitalisation des banques implique une redéfinition de stratégie ; un changement organisationnel ; des investissements conséquents dans les technologies adaptées ; la modélisation des process ; et l'éducation financière pour un changement de mentalité.

Selon elle, les enjeux majeurs auxquels les banques font face dans leur processus de digitalisation sont entre autres, le défi d'automatiser un parcours client cohérent et personnalisé dans l'implémentation des solutions digitales ; et l'aptitude de mettre à la disposition des clients des offres digitales personnalisées et flexibles leur permettant de se sentir uniques.

« L'avènement des FinTechs et le développement exponentiel des solutions de mobile money mettent la pression aux banques qui se doivent d'accélé-

rer leur processus de digitalisation, de nouer des alliances stratégiques avec ces structures », soutient-elle.

Le digital, la passerelle entre l'inclusion financière et le taux de bancarisation

La digitalisation des services bancaires, c'est réussir à effectuer l'automatisation de chaque étape de la relation bancaire, aussi bien à l'interne qu'à l'externe (services offerts aux clients), ce qui va bien au-delà d'une simple plate-forme de banque en ligne ou mobile. Pour Éliane Ouédraogo, « la banque digitale permet de mettre à la disposition des clients, à distance en temps réel et 24h/7, les services bancaires à tra-

vers les solutions de banque en ligne (Internet Banking), de banque mobile (mobile banking), d'intelligence artificielle (chatbot ou agent virtuel, etc.) via Whatsapp, messenger, etc. ».

A tout point de vue, la digitalisation des services bancaires vise à rapprocher le plus possible le consommateur des services financiers. « La digitalisation de la banque contribue à l'inclusion financière car elle permet de promouvoir un accès équitable aux produits et services financiers formels pour l'ensemble des individus et entreprises.

Par ailleurs, l'inclusion financière intégrale reste un défi que les banques ambitionnent de relever à terme. En effet, cela devrait se faire en collabora-



Eliane Ouedraogo, directrice de UBA Digitale / BF

tion avec les autres acteurs financiers comme les sociétés de téléphonie mobile à travers le mobile money, les Fin-Techs, les autorités politiques, etc. », a fait savoir la directrice de la digitalisation chez UBA Burkina.

Dans son rapport annuel sur la situation de l'inclusion financière dans l'UEMOA (Union

économique et monétaire ouest africaine) publié le 3 novembre 2020, la BCEAO (Banque centrale des Etats d'Afrique de l'Ouest) indique que le taux global d'utilisation des services financiers a progressé dans tous les pays de la zone pour s'établir à 60,1 % en 2019. Selon ce rapport, le taux global de pénétration démographique des services financiers a connu une hausse de 39 points, passant de 57 points de services pour 10.000 adultes en 2018 à 96 points de services pour 10.000 adultes en 2019.

« Cette situation s'explique principalement par l'augmentation des infrastructures de distribution des services de monnaie électronique au cours de la période sous revue. En effet, le taux de pénétration démographique des services de monnaie électronique a augmenté, pour ressortir à 94 points de services pour 10.000 adultes en 2019 contre 55 points de services pour 10.000 adultes en 2018. Les établissements de monnaie électronique utilisent un réseau de distribution de proximité pour offrir leurs services, notamment les boutiques de quartier et les kiosques, qui ne nécessitent pas des investissements lourds », détaille le rapport de la BCEAO.

L'analyse du taux d'inclusion financière dans l'espace UEMOA, renseigne

la BCEAO, révèle que la monnaie électronique a contribué, de manière significative, à l'utilisation des services

“

Pendant que les banques s'activent pour digitaliser leurs process afin de rattraper le retard accusé sur les services de mobile money, il se développe à travers le continent des systèmes parallèles de paiement électronique.

”

financiers dans l'Union. En effet, le taux d'utilisation des services de monnaie électronique a progressé de 5,4 points de pourcentage pour se situer à 39,6% en 2019. Par pays, la Côte d'Ivoire enregistre le taux d'inclusion financière le plus élevé (77,9%), suivi du Bénin (77,8%), du Togo (72,3%), du Burkina (70,9%) et du Sénégal (70,0%). Le Niger, en revanche, affiche un taux d'inclusion financière de 17,5%.

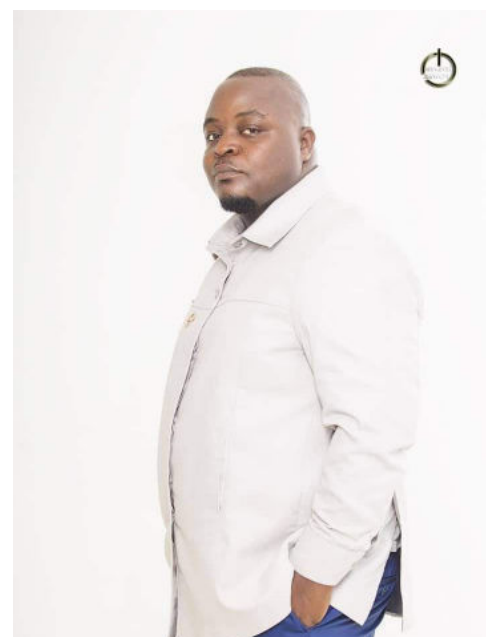
En termes de progression, toujours selon le rapport de la BCEAO, la plus significative a été relevée en Guinée-Bissau, en raison notamment des performances réalisées par les banques et les émetteurs de monnaie électronique, au niveau de ce marché nouveau qui reste à conquérir. Ce pays est suivi de la Côte d'Ivoire, du Mali et du Bénin. L'évolution de l'utilisation des services financiers au cours de l'année 2019 s'explique par le renforcement des infrastructures de distribution, déployées dans l'Union par les fournisseurs de services financiers ainsi que les initiatives prises par les Etats membres et la BCEAO.

Des systèmes financiers parallèles !

Pendant que les banques s'activent pour digitaliser leurs process afin de rattraper le retard accusé sur les services de mobile money, il se développe

à travers le continent des systèmes parallèles de paiement électronique. Le secteur est florissant et les initiatives fusent de toutes parts. Pour Adé Fidégnon, CEO de IPAARO Holding et promoteur de la plateforme de paiement électronique IPAARO Pay, la digitalisation des moyens de paiement se fait en contournant le système bancaire dont la lourdeur et la cherté des taux de prélèvements sont décriées.

Selon lui, les enjeux de la digitalisation des moyens de paiement en Afrique sont multiples et abordent notamment la fluidité des paiements à distance, la dématérialisation de la monnaie, la révolution du commerce en ligne pour ne citer que ces facteurs plus usuels qui seront fortement impactés par cette nouvelle norme qui n'est



Adé Fidégnon, CEO de IPAARO Holding

que la conséquence légitime de la numérisation des modes de vie.

Un secteur d'avenir aux défis multiples

Malgré les innovations notées çà et là sur le continent, le domaine de la digitalisation des transactions financières en Afrique reste confronté à plusieurs dé-

fis. Pour Adé Fidégnon, ces défis, d'ordre technique, sont liés à la qualité de la bande passante de internet, sécuritaire qui touche à la cyber-arnaque, sans oublier sa capacité à faire le pont entre les 54 pays en vue de l'efficience des transactions financières sur le continent. Mais dans le domaine, le plus grand défi reste celui de la connectivité internet.

En plus d'être coûteuse, elle est intermittente ou peu fiable dans les zones rurales et parfois en plein centre-ville dans des pays ouest-africains. Les services financiers numériques qui reposent sur des transferts en temps réel sont donc souvent perturbés ; ce qui porte un coup à la fiabilité des opérations. Face à cette situation, le défi, pour les banques, consiste à utiliser des systèmes hors ligne ; ce qui fait aujourd'hui la force du mobile money.

Dans les pays où l'écosystème technologique est relativement faible, où seules des solutions isolées telles que l'argent mobile sont proposées par les entreprises technologiques, les banques ont jusqu'à présent été en mesure de rattraper leur retard.

Elles ont l'opportunité d'apprendre des expériences du mobile money pour mettre au point des systèmes souples et efficaces d'optimisation des transactions qui répondent aux exigences de sécurité et fiabilité.

L'autre défi, c'est la protection des données personnelles des utilisateurs de services financiers digitaux qui doit être traitée avec la plus grande importance, en particulier compte tenu de la vulnérabilité des clients en raison du manque d'éducation et de sensibilisation financières, mais aussi et surtout compte tenu de la crédibilité des institutions bancaires et/ou plateformes de paie-

ments électroniques.

À l'avènement du mobile money en Afrique de l'ouest, l'intégration des opérateurs GSM dans le système financier avait suscité des débats sur la propriété des données créées par les services bancaires mobiles. Plusieurs experts avaient estimé à l'époque que la régulation du marché financier de l'UEMOA est inefficace face au système de « l'argent mobile » qui se met en œuvre.

Les opérateurs de téléphonie mobile sont donc soupçonnés d'abuser du processus ou d'avoir une relation client négative. Ce qui pourrait avoir des effets négatifs sur l'écosystème et sur l'adoption future de services financiers ou de produits bancaires similaires. Mais ces craintes légitimes se sont vite dissipées.

“

Sur les marchés où le secteur bancaire est à la traîne, les FinTech ont plus de chances de reprendre des fonctions et des parts de marché.

”

Toutefois, la question de sécurisation des transactions demeure d'actualité.

En effet, plus le réseau d'acteurs offrant les services financiers numériques est large, plus la surveillance du comportement de ces derniers devient difficile pour les autorités de régulation et les pouvoirs publics, et plus les risques de pratiques abusives affectant les utilisateurs finaux sont élevés. « Les régulateurs nationaux et les organismes internationaux de normalisation devraient donc chercher à développer et à promouvoir des cadres réglementaires proportionnés et fondés sur les risques qui protègent les clients sans étouffer l'innovation », préconise U.S. Global Development Lab dans son ouvrage intitulé

« Digital Finance for development ».

Si la structure finale du secteur des services financiers numériques pouvait prendre différentes formes, le degré auquel les banques continueraient de jouer un rôle dépendra d'une combinaison de conditions initiales et d'adaptabilité de celles-ci. Services destinés à un marché de masse, les banques peuvent continuer à jouer un rôle dominant, même là où l'écosystème technologique peut soutenir d'importantes incursions des FinTech.

Sur les marchés où le secteur bancaire est à la traîne, les FinTech ont plus de chances de reprendre des fonctions et des parts de marché. La convergence des acteurs peut produire un meilleur résultat aux utilisateurs.

* **Blockchain** : Technologie de stockage et de transmission d'informations, transparente, sécurisée, et fonctionnant sans organe central de contrôle.

Elle constitue une base de données qui contient l'historique de tous les échanges effectués entre ses utilisateurs depuis sa création.

« Le rapport entre la banque digitale et la digitalisation des moyens de paiement s'illustre à travers une concurrence farouche perdue d'avance par la digitalisation des services bancaires qui entraînent un faible taux de pénétration du marché face à l'inclusion sans précédent qu'a connu la technologie mobile money qui ne cesse de gagner du terrain sur le continent. Un véritable trait d'union financier entre les zones citadines et le monde rural », explique le CEO de IPAARO Holding.

Dans cet environnement, l'écosystème

de crypto-monnaie se développe très rapidement. Les acteurs mondiaux, privés et publics reconnaissent son potentiel dans de nombreux domaines. Dans le monde entier, les chiffres montrent que la technologie basée sur la blockchain et l'utilisation de la crypto-monnaie sont en croissance.

Les utilisateurs de portefeuilles blockchain sont passés de près de 9 millions en 2016 à plus de 42 millions en 2019. Les développeurs ont produit à peine 100 applications décentralisées en 2015, ce nombre grimpe en flèche à plus de 3.100 en 2019.

Dans l'ensemble, les crypto-monnaies contribuent à créer un système financier innovant et accessible dans le monde entier.

Leur popularité croissante renforce leur adoption, comme en témoignent les nombreux joueurs qui tentent de pénétrer dans l'espace.

Alors que la cryptographie continue de prendre de l'ampleur, ses implications à long terme seront mises en évidence.

En effet, les caractéristiques de la cryptographie (intimité, accessibilité, efficacité, sécurité, système programmable) préparent le terrain pour les futures avancées de la finance électronique.

« La crypto-monnaie mérite une opportunité de trouver un avenir durable dans notre économie », a déclaré Adena Friedman, présidente et chef de la direction du NASDAQ. Mais sur le continent africain, Adé Fidégnon reste septique à ses prouesses.

« Au rang des systèmes de paiement électronique, la crypto-monnaie encore peu cernée sur le continent demeure une nébuleuse réservée à la minorité des initiés ; d'où la place encore embryonnaire qu'elle occupe dans les usages.

Par ailleurs la cybercriminalité et les stratégies d'arnaques basées sur la crypto-monnaie plombent les ailes à sa crédibilité et popularité », analyse-t-il.

Un secteur d'avenir aux défis multiples

Malgré les innovations notées çà et là sur le continent, le domaine de la digitalisation des transactions financières en Afrique reste confronté à plusieurs défis. Pour Adé Fidégnon, ces défis, d'ordre technique, sont liés à la qualité de la bande passante de internet, sécuritaire qui touche à la cyber-arnaque, sans oublier sa capacité à faire le pont entre les 54 pays en vue de l'efficacité des transactions financières sur le continent.

Mais dans le domaine, le plus grand défi reste celui de la connectivité internet.

“

Les régulateurs nationaux et les organismes internationaux de normalisation devraient donc chercher à développer et à promouvoir des cadres réglementaires proportionnés et fondés sur les risques qui

”

En plus d'être coûteuse, elle est intermittente ou peu fiable dans les zones rurales et parfois en plein centre-ville dans des pays ouest-africains. Les services financiers numériques qui

reposent sur des transferts en temps réel sont donc souvent perturbés ; ce qui porte un coup à la fiabilité des opérations. Face à cette situation, le défi, pour les banques, consiste à utiliser des systèmes hors ligne ; ce qui fait aujourd'hui la force du mobile money.

“

les crypto-monnaies contribuent à créer un système financier innovant et accessible dans le monde entier.

”

Dans les pays où l'écosystème technologique est relativement faible, où seules des solutions isolées telles que l'argent mobile sont proposées par les entreprises technologiques, les banques ont jusqu'à présent été en mesure de rattraper leur retard. Elles ont l'opportunité d'apprendre des expériences du mobile money pour mettre au point des systèmes souples et efficaces d'optimisation des transactions qui répondent aux exigences de sécurité et fiabilité.

L'autre défi, c'est la protection des données personnelles des utilisateurs de services financiers digitaux qui doit être traitée avec la plus grande importance, en particulier compte tenu de la vulnérabilité des clients en raison du manque d'éducation et de sensibilisation financières, mais aussi et surtout compte tenu de la crédibilité des institutions bancaires et/ou plateformes de paiements électroniques.

A l'avènement du mobile money en Afrique de l'ouest, l'intégration des opérateurs GSM dans le système financier avait suscité des débats sur la propriété des données créées par les services

bancaires mobiles. Plusieurs experts avaient estimé à l'époque que la régulation du marché financier de l'UEMOA est inefficace face au système de « l'argent mobile » qui se met en œuvre.

Les opérateurs de téléphonie mobile sont donc soupçonnés d'abuser du processus ou d'avoir une relation client négative. Ce qui pourrait avoir des effets négatifs sur l'écosystème et sur l'adoption future de services financiers ou de produits bancaires similaires.

Mais ces craintes légitimes se sont vite dissipées. Toutefois, la question de sécurisation des transactions demeure d'actualité.

En effet, plus le réseau d'acteurs offrant les services financiers numériques est large, plus la surveillance du comportement de ces derniers devient difficile pour les autorités de régulation et les

pouvoirs publics, et plus les risques de pratiques abusives affectant les utilisateurs finaux sont élevés.

« Les régulateurs nationaux et les organismes internationaux de normalisation devraient donc chercher à développer et à promouvoir des cadres réglementaires proportionnés et fondés sur les risques qui protègent les clients sans étouffer l'innovation », préconise U.S. Global Development Lab dans son ouvrage intitulé « Digital Finance for development ».

Si la structure finale du secteur des services financiers numériques pouvait prendre différentes formes, le degré auquel les banques continueraient de jouer un rôle dépendra d'une combinaison de conditions initiales et d'adaptabilité de celles-ci.

Services destinés à un marché de masse, les banques peuvent continuer à jouer un rôle dominant, même là où l'écosystème

technologique peut soutenir d'importantes incursions des FinTech. Sur les marchés où le secteur bancaire est à la traîne, les FinTech ont plus de chances de reprendre des fonctions et des parts de marché. La convergence des acteurs peut produire un meilleur résultat aux utilisateurs.

* **Blockchain** : Technologie de stockage et de transmission d'informations, transparente, sécurisée, et fonctionnant sans organe central de contrôle. Elle constitue une base de données qui contient l'historique de tous les échanges effectués entre ses utilisateurs depuis sa création.

Patrick KOKOU

La mobilité et la connectivité s'associent pour concrétiser la société sans espèces attendue depuis longtemps. Les applications mobiles libéreront les utilisateurs de leurs portefeuilles et des files d'attente à la caisse.

Les technologies intégrées et simplifiées permettront de régler ses comptes plus facilement. La géolocalisation, la biométrie et les jetons permettront de protéger de la fraude toutes les parties intervenant dans une opération.

Les consommateurs sont en voie d'adopter ces nouvelles technologies. Entretemps, les banques émettrices de cartes de paiement devront se distinguer, même si cela implique de devoir céder le contrôle de l'expérience client à des plateformes de paiement numérique. Cette lutte pourrait entraîner un regroupement dans le marché des paiements.

Dans ce cas, les émetteurs autonomes importants ou les grands réseaux d'émetteurs (Visa, Mastercard et American Express) pourraient être avantagés, leur taille leur permettant de surpasser les autres émetteurs.

Peu importe l'issue, il faudra s'assurer d'une grande présence parmi les activités de paiement de la clientèle, et un accès à l'ensemble des précieuses données concernant son mode de vie et ses préférences.

Une fragmentation du marché des paiements est également envisageable. Comme les consommateurs répartiront leurs achats parmi un plus grand nombre de cartes, la carte de crédit perdra son pouvoir de fidélisation de la clientèle pour les institutions financières. Il deviendra également plus difficile pour ces dernières d'évaluer la solvabilité d'un client.

Il se peut également que la carte de crédit soit tout simplement remplacée. Si cela se produit, les institutions financières de services aux particuliers devront trouver une façon de remplacer la source de revenus que leur procure actuellement ce mode d'emprunt.

Elles devront également créer de nouvelles façons de fidéliser la clientèle, car les « vents » semblent vouloir favoriser une diminution des frais d'opérations bancaires.

Quoi qu'il arrive, les institutions financières vont probablement perdre au moins une partie de l'influence qu'elles ont sur l'expérience client en matière de transactions. En outre, elles dépendront davantage des partenariats de commercialisation pour orienter l'utilisation des cartes auprès de commerçants particuliers.

- Source : Comprendre la finance,



NOUVELLE SUZUKI
S-PRESSO

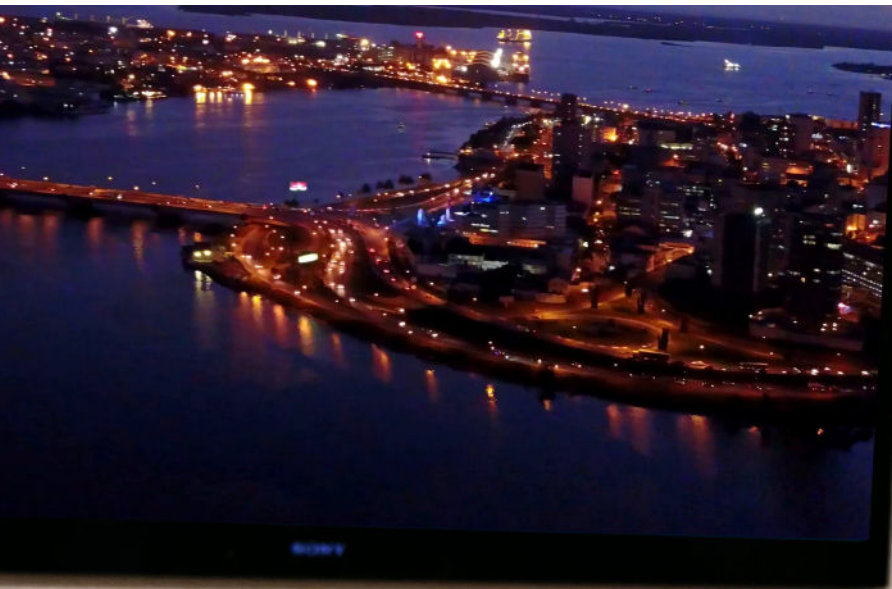
A
PARTIR DE
8 000 000
TTC



Wiguim, trop zooo !



Kwame SENOU, **le bien nommé de la Com' en Afrique de l'Ouest.**



KWAME SENOU

Quand il commence à parler, on ne l'arrête plus. Kwame SENOU est à la fois porté et emporté par ses expériences, ses convictions, ses causes, ses émotions et surtout de ses objectifs. Si on ne l'avait jamais de nos yeux vus, on aurait cru qu'il est de ces jeunes patrons mobilisés sur autant de fronts en même temps.

Jamais en repos et toujours en turbo, tant son cheminement académique et son itinéraire professionnel constitue un assortiment aussi étonnant qu'exaltant. Mélange de talents variés et d'inverses sublimées, son parcours synthétise les antagonismes pour mieux dépasser ceux-ci.

Mieux, il participe avec brio et pragmatisme au dynamisme entrepreneurial africain sur la branche du positionnement des marques et de la réputation du continent africain.

Kwame SENOU est de cette jeune génération africaine bien formée, multilingue, complètement mondialisée et aussi bien à l'aise à Washington qu'à Abidjan ou à Hanoi.

« Je suis d'une époque où les outils existent et sont disponibles si tant est qu'on choisit de produire de l'impact positif et des solutions. Et c'est mon leitmotiv », entame celui qui occupe depuis quelques mois un modeste bureau où tout est si bien à sa place à la Rue de la Cannebière à Abidjan.

En tout cas, aujourd'hui sur les mon-

tagnes d'une génération assommée et d'une profession ne sachant plus si elle doit restaurer son édredon souffreteux ou commencer à entrevoir l'éclaircie remise à neuf par les erreurs des aînés, il enfièvre. Et désormais derrière lui, les tâtonnements presque difficiles au Bénin, l'absolue volonté de réussir insufflée par la découverte du Nigéria et enfin la décision de prendre le large à partir du Togo.

Un début comme tous les autres, mais un envol fascinant

Kwame SENOU partage des origines entre Koforidua au Ghana, Dogbo et Abomey au Bénin. La traduction de son patronyme évoque la force, les imprévisibilités ou les innombrables manifestations du destin.

Mais n'empêche ! Comme tous les enfants nés dans les années 80, il grandit dans une fratrie et un milieu plutôt ouvert, cultivé mais soumis à une éducation stricte, une vie de famille modeste avec des parents dévoués et protecteurs.

Des années scolaires relativement calmes et studieuses. Jeune homme, il décide de filer droit. Des études de droit seront alors faites à l'Université d'Abomey Calavi. Il sort en poche avec un Diplôme d'Études Approfondies (DEA) en droit privé après une maîtrise en droit des affaires et carrières judiciaires.

Malgré qu'à l'époque aussi bien qu'aujourd'hui, le droit était perçu comme l'une des filières valises, Kwame SENOU avait une nette compréhension de son choix. Son monde se construisait autour des notions de mœurs, la pensée et ses paradoxes, les fragilités structurelles, le mouvement des idées, la pacification des habitudes, l'emploi. Le dernier lui était majeur.

Alors avec sa bourse universitaire (328.000 FCFA), il entreprend l'achat et la vente des téléphones portables de marque Motorola.

Mais très vite, les désillusions.

Passionné comme tous les jeunes de son âge, il rentre dans la vie professionnelle en tant que journaliste. En 2007, il devient le Rédacteur en Chef du magazine d'informations culturelles et de showbiz Azaro Mag.

Sous son leadership éditorial, le magazine fit la joie de ses lecteurs avec des informations croustillantes et des



La traduction de son patronyme évoque la force, les imprévisibilités ou les innombrables manifestations du destin.



interviews inédites pendant quatre bonnes années.

Mais Kwame SENOU voyait déjà plus loin. Passé brièvement par Grou-pamdia Bénin en janvier 2011, il atterri chez Sud Com, une agence de communication basée à Lomé et réputée en stratégie, en événementiel, en conseils et créations.

Il y fit ses premières armes et découvre le milieu agité mais séduisant de la communication en Afrique. Dès lors son avenir est plein de projets et il devra montrer qu'il a assez de hargne pour se frotter à l'âpreté de ses objectifs.

En novembre 2012, il retourne au Bénin en tant que Directeur média chez Gazelle Touch, le partenaire local du

groupe Havas Media Africa.

En une année, il multiplie les succès au profit de la réputation de grandes marques et des entreprises telles que Canal+, Orabank, Vlisco et même le Millenium Challenge Account (MCA).

Hyperactif et pédagogue, Kwame SENOU enchaîne les projets à la mesure des enjeux.

Puis qu'incessamment guidé par des raisons de sortir de soi et d'aller vers le lointain, Kwame SENOU, en 2013, devient sans grande surprise le Directeur des Opérations d'Harmonies Media Group basé en Côte d'Ivoire et affilié au géant mondial Omnicom Media Group. Quatre années durant, il assume cette responsabilité sûrement éprouvante mais passionnément enrichissante.

Et on ne saurait faire cette expérience, sans qu'il n'en reste quelque chose. « Le secteur du Marketing et de la Communication connaît une croissance fulgurante en Afrique Francophone engendrée par le développement de l'accès à Internet et des réseaux sociaux », explique Kwame SENOU avant de poursuivre : «

Cette croissance fait apparaître 3 tendances : la spécialisation, l'apparition de nouveaux leaders et un grand intérêt des multinationales spécialistes des services marketing et communication. Malheureusement la créativité reste limitée et est conditionnée aux codes de la France ».

Il est ainsi. Surtout cette façon qu'il a de monter sur ses grands chevaux ou cette virulence cuivrée

mise au service de réflexions toujours justes, parfois intempestives, mais toujours éloignées. Et pour rehausser la mire, il renonce à ses avantages et autres responsabilités à Harmonies Media Group.

En juillet 2019, il crée Opinion & Public, une firme de relations publiques et de communication basée à Abidjan. Hyperactif et pédagogue, Kwame SENOU enchaîne les projets à la mesure des enjeux. « Quand il veut quelque chose, il fonce. Et rien ne l'arrête. Avec lui, c'est le goût du sérieux, le savoir-faire et le professionnalisme au travail », confie Mariam Essahih, directrice de clientèle à Opinion & Public.

Et cela se lit aisément non seulement dans le regard de ce bonhomme dont les joues rondes lui confèrent un air de garçon ayant trop vite grandi, mais grâce aux nombreux mérites déjà attribués à la jeune firme. Les reconnaissances, celui qui enchaîne les formations prestigieuses à la Harvard Business School et à la Wharton School, les connaît.

Lui, qui fut parmi les 21 jeunes leaders entrepreneurs d'Afrique invités par la présidence togolaise pour une conversation unique avec Jak Ma, le philanthrope chinois et fondateur du groupe Alibaba.

... **Jack Daniel's, Moov Africa, Viettel, c'est encore lui**

« L'Afrique Francophone attend toujours de voir des études syndiquées et indépen-

dantes ainsi que des récompenses. Mais plus encore des formations adaptées aux réalités du métier ;

Une amélioration du cadre légal et une organisation en associations professionnelles représentatives et capables d'influencer la vie du secteur entraineront une meilleure progression ».

Opinion & Public est en avance. Seulement quelques mois après le lancement des activités de cette firme malgré la pandémie du Covid-19, les

choses sont allées très vite.

En raison de la gestion sérieuse et sa capacité à apporter des solutions aux entreprises, la firme a été sacré Pitcher Awards Bronze dans la catégorie PR et

Réputation Management au Pitcher Festival of Creativity qui se déroule chaque année à Lagos au Nigéria.

Même reconnaissance, quelques jours plus tôt. Opinion & Public était le gagnant de la catégorie Relations Médias au SABRE Awards Africa, la plus prestigieuse distinction de l'industrie des relations publiques en Afrique et dans le monde.

« Cette distinction me réjouit encore plus car elle porte sur une action réalisée au Bénin », confie-t-il tout euphorique. Être sur la planche de l'excellence et avoir une ambition plus grande, Kwame SENOU y tient.

Et c'est qu'il ne cesse de faire depuis plus d'une quinzaine d'années pour avoir en Afrique francophone brillamment contribué au renforcement et au positionnement des marques et des entreprises comme **Unilever, Jack Daniel's, MTN, Moov, Visco, Viettel** et bien d'autres.

Aujourd'hui en tant que Consultant Relations Publiques et Directeur de compte pour Facebook en Afrique francophone, il ne compte pas s'arrêter en si bon chemin.

Mais en attendant, lorsqu'il n'est pas entre deux avions, Kwame SENOU ne manque jamais le déjeuner dominical avec ses deux enfants et sa belle épouse, une princesse yoruba dont il aime parler avec des étoiles dans les yeux.

Shegun K.

« Quand il veut quelque chose, il fonce. Et rien ne l'arrête. Avec lui, c'est le goût du sérieux, le savoir-faire et le professionnalisme au travail »,



- AGENCE CONSEILS EN COMMUNICATION
- STRATÉGIE DE COMMUNICATION 360°
- LOBBYING MEDIA
- MARKETING POLITIQUE
- PRODUCTION AUDIOVISUELLE
- ÉVÈNEMENTIEL
- MÉDIA



**AU NOM
DE VOTRE IMAGE...**



SARA COULIBALY

Sara Coulibaly

Les poupées se donnent un visage africain

Elle est à la tête de Naya holding, entreprise regroupant trois marques à succès qui s'emploient à révéler l'Afrique à travers ce qu'elle a d'unique et de riche. Rien pourtant ne prédestinait celle qui rêvait plus jeune d'être architecte, à une telle réussite entrepreneuriale.

Ses poupées d'inspiration africaine appelées «Naïma» sont vendues dans presque tous les rayons de supermarchés de la Côte d'Ivoire. Grâce à son personnel 100% féminin, la marque Naïma Dolls tourne à plein régime avec une production mensuelle de près de 50 000 pièces.

Le concept innovant et large de plusieurs modèles différents séduit la clientèle locale, et même au-delà. Puisque depuis quelques mois, les célèbres petites figurines sont également présentes dans la grande distribution en France. Une première pour une marque d'origine africaine. La cheville ouvrière de cette prouesse n'est autre que Sara Coulibaly, la trentaine.

Née à Abidjan, elle y fait ses classes jusqu'au secondaire. Le baccalauréat décroché en 2004, Sara Coulibaly s'envole pour l'occident les rêves plein la tête. Direction Bruxelles en Belgique où elle s'inscrit en architecture afin de mettre à profit son talent créatif. De cet instinct naîtra «My miry», du nom de sa première expérience dans le monde entrepreneurial. Ce projet né en 2009 entre les quatre murs de sa chambre d'étudiante consistait à créer des chaussures personnalisées aux couleurs africaines.

L'aventure dans un premier temps bénévole rencontre un franc succès grâce à l'explosion des réseaux sociaux notamment. La soif d'apprendre, mais aussi d'en faire un projet plus lucratif l'amène vers des

études en création d'entreprise. Elle y sort avec un diplôme de l'Université Cergy Pontoise en 2012-2013.

Le besoin de s'affirmer

Devenue maman d'une fille en 2014, la jeune diplômée décide de combler un besoin existentiel et sans doute commun à toutes les mères de famille, en créant une chaîne de production de poupées africaines. Exit les poupées Barbie, place à Naïma Dolls dont l'ambition est de permettre aux enfants du continent de pouvoir s'identifier à travers des personnages de leur terroir. L'entreprise



devenue depuis la première marque de jouets ivoirienne s'est diversifiée, intervenant aussi bien dans l'édition de livres pour enfants que dans la commercialisation des jeux de société. Avec toujours comme fil conducteur : la révélation de la richesse culturelle africaine.

La fibre maternelle a fait développer chez Sara Coulibaly un besoin de servir les enfants. En 2017, la serial entrepreneure inspirée par son vécu à l'étranger, met en place «Kids Concept». Soit la première chaîne de salons de coiffure spécialisée pour enfant en Afrique. Forte de ses quatre salons à Abidjan, l'entreprise revendique à ce jour un réseau de 2 000 mamans.

Une voix qui compte

La PDG de Naya Holding peut aujourd'hui s'enorgueillir de compter parmi les ambassadrices de la culture africaine. Elle enchaîne de fait les apparitions dans les conférences, de même que les distinctions aussi prestigieuses les unes que les autres. La dernière remonte à septembre 2020 avec la fondation BJKD qui l'a gratifiée d'un Prix en raison de son projet Naïma Dolls.

La voix de l'ancienne nominée parmi les 30 entrepreneurs africains de moins de 30 ans les plus inspirants par le magazine Forbes en 2017 compte. Et elle entend bien la faire entendre. Surtout auprès de ses sœurs que la société voudrait maintenir dans une certaine représentation. Celle qui ambitionne de mettre sur pied la première usine de production de poupées 100% ivoirienne réproouve le fait de limiter la femme africaine dans un rôle prédéterminé.

Cette mère de deux enfants sait compter sur sa famille. Car, fait-elle savoir, le succès d'une entreprise dépend aussi d'un bon entourage. L'opératrice économique également active dans le domaine caritatif à travers la fondation Yacine, s'inscrit résolument dans le futur. Sa passion pour l'entrepreneuriat n'est pas un effet de mode, aime-t-elle répéter à qui veut l'entendre.

Farid A.

Universal Cultures and Languages

Notre expérience
à votre service

- ✓ **Formations linguistiques**
Italien - Allemand
- ✓ **Traduction - Interprétariat**
Italien - Allemand - Anglais
- ✓ **Etudes à l'étranger**
Accompagnement dans la procédure de visa
d'études (Italie - Allemagne - Belgique - Canada)
- ✓ **Examens internationaux de langues**
(Italien - Allemand)

Burkina Faso : Lionel Bilgo, une machine à idées au service de la communauté.

« Lionel, une analyse s'il vous plaît ! » Une émission télé par ici, une tribune par là, Lionel Bilgo est devenu incontestablement l'homme à accoucher des idées dans l'univers politico-médiatique du Burkina Faso depuis quelques années. Portrait d'un jeune qui allie l'audace de Thomas Sankara dans les idées et le réalisme dans les actes.

« Je compare toujours la vie d'une nation à celle d'une course de relais où les membres d'une équipe courent l'un après l'autre, les enchaînements se faisant par passage d'un témoin. » Voilà l'une des grandes philosophies Lionel BILGO. Extrait de son livre, elle motive son engagement, son audace quitte à être comparé à Thomas Sankara. Co-fondateur et Directeur Afrique de TEMINIYIS MEDIA, première entreprise burkinabè d'édition de presse jeunesse au Burkina, depuis 2017, Lionel Bilgo, 40 ans, s'est forgé l'image d'un excellent manager. Mais avant, il a forgé ses armes dans plusieurs structures.

Pour les besoins de sa carrière, diplômé de l'École Supérieure de Commerce et de Gestion de Paris, BILGO Wendkouni Joël Lionel a démarré sa vie professionnelle en entrant dans l'univers de la publicité par la porte KR MEDIA en tant que chargé de publicité de région île de France, puis comme responsable des études marketing au sein du Groupe Fiducial (AGE-FI) avant de rejoindre le Groupe Bayard Presse où il officie en tant que directeur de la filiale Bayard Afrique.

“ Je compare toujours la vie d'une nation à celle d'une course de relais où les membres d'une équipe courent l'un après l'autre, les enchaînements se faisant par passage d'un témoin. ”

Quelques années après, s'il a démontré ses compétences avérées en gestion et management d'entre-



prise, l'engagement de Lionel BILGO à se mettre au service de sa communauté prend un autre tournant, un autre sens. Le jeune Burkinabè, père de deux enfants a un autre cheval de bataille : défendre des causes justes et nobles. Il devient une vraie machine à idées dont rêvent tous les médias qui veulent avoir de l'audience.

Son audace dans ses prises de position sur l'actualité de son pays, fait dire à certains qu'il incarne le courage de Thomas Sankara. En outre, la pertinence de ses idées lui ouvre les portes des médias et fait de lui, l'un des chroniqueurs politiques les plus suivis au Burkina Faso et au-delà de ses frontières.

A côté des idées, des actions

Avec quelques amis qui partagent les mêmes visions que lui, ils créent l'association African Golden dont il assure la pré-

sidence. Promouvoir un nouveau paradigme sur le concept de la richesse africaine, voilà l'objectif de cette association. Il s'agit de mettre la lumière sur la richesse humaine de l'Afrique, sur la valeur et le prestige de sa ressource humaine. Ainsi, dès sa création, l'association a mobilisé des milliers de jeunes à sa cause.

2019, autre date majeure! En cette année-là, Lionel BILGO croise le chemin du Mouvement Utopia basé en France. Ils décident de fusionner leur énergie pour participer au processus de transformation de nos sociétés. C'est ainsi qu'avec le soutien de Chantal Richard et Franck Pupunat, tous deux membres fondateurs du mouvement, Lionel entrepris de créer le Mouvement Utopia Burkina (MUB) dont il est le vice-président.

Un an plus tard, à la veille des élections au Burkina Faso, il diffuse deux vidéos sur la paix tout en invitant à des élections apaisées, se positionnant ainsi comme un artisan de paix.

Venance T.



**PHOTOGRAPHIE
PROFESSIONNELLE**



TEL: 52 93 23 23 / 64 07 67 72

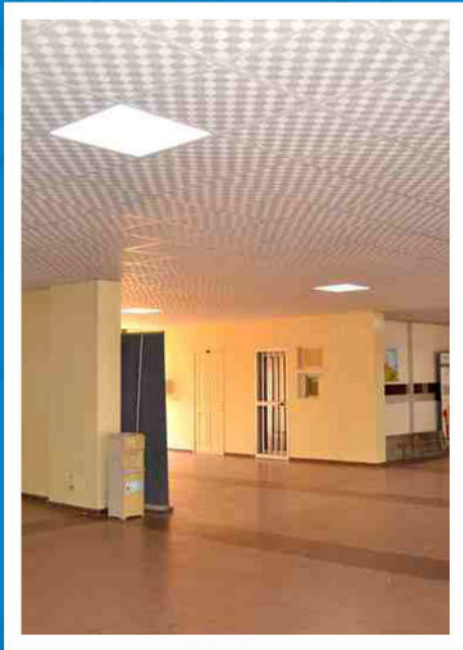


STUDIO - PUBLICITE - EVENEMENTIEL



ICEBERG GROUP

L'innovation Continue



 **BÂTIMENT TRAVAUX PUBLICS**

 **AMÉNAGEMENTS HYDROAGRIQUES**

 **TRAVAUX D'ADDUCTIONS D'EAU**

ICEBERG GROUP SARL

Adresse : 02 BP 2392 Cotonou

 (+229) 95 54 88 45 / 97 75 72 77 / 95 37 73 73

 societeiceberggroup@yahoo.fr

www.iceberggroup.bj

FANICKO, l'étoile en mouvement

L'univers du showbiz béninois connaît des talents qui se révèlent de jour en jour par leurs travail et détermination. L'une des vedettes à faire sa fierté sur les scènes nationales et internationales est Fanicko, artiste chanteur.



FANICKO

Après la danse, c'est par la musique que Fanick Olivier Adjanooun alias Fanicko a fait son entrée dans le monde du showbiz. Avec aujourd'hui une certaine expérience qui fait de lui une étoile inspirante du showbiz africain.

Fanicko, pour ceux qui ne le savent pas, était au début de sa carrière, un danseur de l'électro House (danse électronique) connu sous le nom de "Piikachu". A travers cette danse, le jeune talentueux s'est révélé au public. L'ambition d'impacter beaucoup plus le public l'amène à se lancer dans la musique. Ainsi naît le groupe de rap connu sous le nom de "Jérusalem Clan".

Un groupe à travers lequel son talent de chanteur est révélé au grand public. Toute chose qui lui vaut beaucoup de collaborations, notamment le groupe de rap béninois "Ctn Heroes" avec qui il signe le titre "Esprit Jointé" dont la vidéo n'a pas laissé nul indifférent. Un succès sur lequel le chanteur va surfer en se lançant dans un plan solo avec le single Le Gâteau.

Cette chanson l'a fait découvrir au rappeur béninois Blaaz qui décida de le produire sous son label « Self Made Men

». Avec ce label, Fanicko enchaîne des succès tels que "On va faire comment", "Tu Fais Trop La Bouche", "Mon Bébé" et "Zankounana". Ces morceaux lui permettent de s'imposer au Bénin et de se propulser sur la scène internationale. Trois années plus tard, et depuis 2016 il enchaîne les performances sous la signature d'une nouvelle maison de production béninoise du nom de "Blue Diamond" de Sidikou Karimou.

L'étoile montante de la musique urbaine connaît une réussite et brille au firmament du showbiz international. Une idole de la jeunesse qui honore son talent par sa marge de progression.

Une marque de la musique...

Toujours sur la voie du succès, Fanick

Olivier enregistre d'autres singles (Faut pas m'embrouiller, Angelina, Le Feu) et des feats avec des artistes dont le premier est "Avec Toi" aux côtés de Daphné. Entre 2016 et 2018, la star béninoise a, à son actif, six singles et sept collaborations avec des artistes tels que Ariel Sheney, Queen d'Jaymax, Dj Kenny, Yovi, Mr.Leo et Mink's. Comme si ceux-ci ne suffisent pas, il continue

de nourrir sa discographie avec d'autres exploits redoutables. Ainsi, l'année 2019 fut marquée par le lancement de son premier album studio intitulé Le Feu. Ledit album est composé de douze (12) titres dont quatre (4) collaborations. Les quatre figures invitées sur le disque sont Chidinma & Mr Eazi du Nigeria, Daphne E.N. du Cameroun et Sidiki Diabaté du Mali. Au cours de cette même année, il effectue une double tournée internationale.

C'est petit
mais c'est
puissant.

Une en Europe et la seconde en Amérique. Dans cette avancée, il sort, en mai 2019, le clip "Miss You" qui connaît un succès non négligeable. Au mois d'octobre de la même année, il revint à la charge avec "Je t'aime" à travers lequel Sidiki Diabate est en guest star.

L'année 2020 débute bien, musicalement pour Fanicko, en avril avec le clip de "Motivé". En Juin 2020, il sort le titre "Nathalie". Sur ce titre, il est en featuring avec Manzor et fera de lui la révélation de l'année 2020. Le succès de cette collaboration est sans précédent. Alors que "Nathalie" continue de faire bouger les fans, la vedette sort, en novembre 2020, "Qui t'a dit ça ?" Un titre à travers lequel il rend hommage au Cameroun.

En février 2021, il enchaîne avec un duo de taille intitulé "On force pas l'amour". Cette fois-ci, il est aux côtés de la baronne de la musique béninoise Zeynab. Le morceau est très apprécié par les fans et continue de faire son bout de chemin. Ces succès font de Fanicko une étoile de la musique urbaine en Afrique. Aujourd'hui élevé au rang des meilleurs, l'artiste compte se hisser encore et toujours plus haut. Et comme il aime à le rappeler et si bien le dire: « C'est petit mais c'est puissant ».

Shegun K.



VOTRE RESTAURANT

OUVERT DE 6H30 - 22H30



SAUCE

- ARACHIDE,
- TOMATE,
- SAUCE FEUILLE
- GOMBO,
- POULET SAUTÉ

- PAUSE CAFÉ
- PLATS À EMPORTER
- SERVICE TRAITEUR

- PÉTIT DÉJEUNER
- DÉJEUNER
- DÎNER



OUAGA 2000 À CÔTÉ DU SIÈGE DE ARCEP

Tél : (+226) 54545460 / 72586060 / 76084545 / 78960303

Israël Mano : Le champion du vovinam viet vodao

Si l'Ultimat Fight Championship, grande arène de l'élite des arts martiaux mixtes (MMA) des Etats-Unis d'Amérique, lui ouvrait ses portes, ce serait la consécration pour lui, pour sa carrière et la réalisation d'un rêve d'athlète engagé. Mais ce serait également le début d'un autre challenge pour ce pratiquant multidisciplinaire des arts martiaux. Déjà, il trône sur le toit de l'Afrique et du monde avec des dizaines de médailles à son cou. Son nom : Israël Mano.

Sa biographie en quelques points laisse entrevoir le mastodonte qu'il est et qu'il veut rester pour plusieurs années encore. 28 ans. 1 mètre 85 pour 85 à 92 kg selon qu'il soit en période de compétitions spécifiques ou non. La meilleure, Israël est principalement pratiquant du vovinam viet vodao, un sport de combat d'origine vietnamienne caractérisé par des ciseaux acrobatiques, mais également du judo, du taekwondo, du kick boxing, de la lutte traditionnelle, du sambo, de la lutte olympique, de la boxe anglaise, de la boxe arabe, de la sanda, de la boxe thaïe... la liste n'est pas exhaustive. A croire qu'il arbore à tout moment son kimono, prêt à participer à une compétition ou à une autre à travers le monde. Et souvent, sinon presque toujours, il en sort avec des médailles ;

Côté médailles, il a de quoi faire, à lui tout seul un musée. Une quarantaine au total. Champion du monde en titre de vovinam viet vodao depuis 2019 à Marseille en France, il avait également été dans cette même discipline vice-champion du monde, médaillé de bronze mondial, deux fois champions d'Afrique, deux fois médaillé d'argent africain, deux fois médaillé de bronze africain, six fois champion provincial et six fois champion national. Israël Mano ne fait non plus piètre figure dans les autres disciplines des arts martiaux qu'il pratique. En kung fu wushu, il a une médaille d'or et est champion de la première



édition de la Coupe de l'ambassadeur de la République populaire de Chine au Burkina Faso après avoir terrassé ses adversaires du moment. En judo, grâce à des ippons (KO), il totalise une médaille d'or et deux médailles d'argent.

En boxe, Israël a également imposé sa suprématie à ses adversaires pugilistes, devenant successivement champion national amateur, champion national novice et a engrangé deux médailles d'or. C'est le même scénario en lutte traditionnelle et à l'Open

karaté contact d'Abidjan, il reste le maître du tatami et du sable avec une foison de médailles d'or, d'argent et de bronze.

Mais d'où tient-il cet attachement aux arts martiaux ?

Israël hérite sa passion d'une famille très portée vers le sport notamment les arts martiaux. C'est une histoire de famille, comme il aime le dire. Benjamin d'une fratrie de six enfants, il a été bercé comme tous les autres enfants par ce sport à travers l'entremise de son père et sa mère, tous deux pratiquants de haut niveau.

Combatif et persévérant, le champion mène un combat qui suscite l'admiration de ses pairs, et de l'instance des Maîtres.

Les qualités de cogneur de Israël Mano font de lui un adversaire redoutable. Il se sent à l'aise, que ce soit debout ou au sol. Il s'adapte facilement au style de combat de son adversaire et n'hésite pas à exploiter les ouvertures ou les failles pour réaliser des amenées brutales au sol, des clés, des étranglements, etc. des compétences techniques et tactiques qui vont lui ouvrir certainement les portes du MMA à l'UFC. Place au héros !

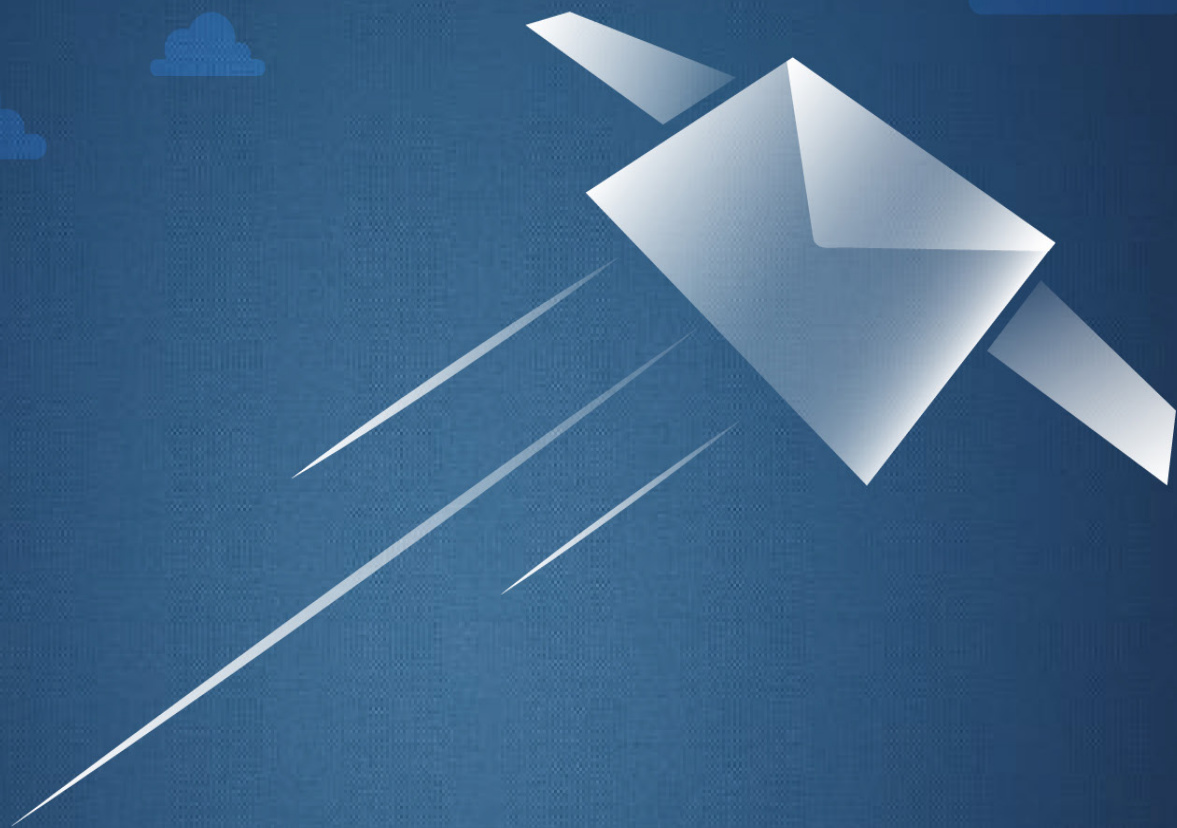
Le champion national burkinabè au Vovinam viet vo dao a disputé et a perdu sa première compétition MMA au Cameroun contre Gauthier Ateba Abega qui évoluait à domicile le dimanche 16 mai 2021. Cette défaite n'entame aucunement les promesses d'une belle carrière à l'international du héros de la terre de Yennenga.

Joël T.

IVOIRE FRET EXPRESS



LA SOLUTION FIABLE ET RAPIDE
POUR L'ENVOI DE VOS PETITS
COLIS URGENTS SUR NOTRE RÉSEAU



ivoire

Un dossier d'appel d'offre, un pli prioritaire, des échantillons de produits ou un cadeau à envoyer en urgence ?

Confiez vos petits colis allant jusqu'à 5 kg à IVOIRE FRET EXPRESS pour des livraisons en maximum 48h dans tout le réseau de la compagnie Air Côte d'Ivoire.

Contactez dès maintenant l'agence Fret d'Air Côte d'Ivoire pour votre prochaine expédition.



QUEL RÉGIME D'IMPOSITION CHOISIR LORS DE LA CRÉATION DE VOTRE ENTREPRISE ?



Mahamady ZANGO
Conseil fiscal et juridique
Président chez Expertise Group

Au Burkina Faso, le système fiscal est déclaratif comme la plupart des systèmes fiscaux modernes. Cela implique qu'il appartient à chaque contribuable de calculer ses propres impôts, de les déclarer et les payer à bonne date auprès de son service fiscal de rattachement. L'administration fiscale a un droit de contrôle sur le respect des obligations fiscales du contribuable.

Le système fiscal est également caractérisé par une multiplicité d'impôts, une complexité croissante et des modifications fréquentes des lois et règlements. Dans un tel contexte, le promoteur d'une nouvelle entreprise peut légitimement se poser la question de savoir s'il peut faire le choix d'un régime d'imposition en particulier en vue de cerner à l'avance les impôts et taxes auxquels sa nouvelle entreprise sera assujettie. Devra-t-il facturer la TVA dès le démarrage de ses activités ou pas ? Bénéficie-t-il d'exonérations fiscales pour sa nouvelle entreprise ? La forme juridique de l'entreprise a-t-elle une incidence sur le choix du régime d'imposition ? etc. Il s'agit là d'autant de questions que peut se poser le promoteur d'une nouvelle entreprise.

Un système à trois régimes d'imposition

Le promoteur d'une nouvelle entreprise

sera soumis à l'un des trois régimes d'imposition classés en fonction du chiffre d'affaires de l'entreprise. Il s'agit du :

- Régime du Réel Normal d'Imposition (RNI) :

Sont placés sous ce régime les contribuables personnes physiques ou morales dont le chiffre d'affaires annuel (réel ou prévisionnel) hors taxes est égal ou supérieur à 50 millions de francs CFA. Dans ce régime, l'entreprise est obligée, sauf en cas d'exonération expresse, de facturer et de collecter la TVA auprès de ses clients. Sa facture doit comporter un sticker de sécurisation de facture normalisée. La plupart de déclarations fiscales doit être effectuée mensuellement. Même en cas de résultat négatif (perte) de l'exercice, l'entreprise doit payer un minimum d'impôt sur le résultat qui ne saurait être inférieur à 1 million de francs CFA, dès sa deuxième année d'existence.

- Régime du Réel Simplifié d'Imposition (RSI)

Sont placés sous ce régime les contribuables personnes physiques ou morales dont le chiffre d'affaires annuel (réel ou prévisionnel) hors taxes est égal ou supérieur à 15 millions de francs CFA et inférieur à 50 millions de francs CFA. Dans ce régime, l'entreprise est exemptée de la facturation de la TVA. La plupart de déclarations fiscales doit être effectuée trimestriellement. En cas de résultat négatif (perte) de l'exercice, l'entreprise doit payer un minimum d'impôt sur le résultat qui ne saurait être inférieur à trois cent mille (300 000) de francs CFA, dès sa deuxième année d'existence.

- Régime de fiscalité globale

Sont concernés par ce régime les contribuables soumis à la Contribution du Secteur Élevage (CSE) et ceux soumis à la

Contribution des Micro Entreprises (CME). La Contribution des Micro Entreprises (CME) est la nouvelle appellation de la Contribution du Secteur Informel (CSI). Les assujettis à la CME sont les personnes physiques ou morales qui réalisent un chiffre d'affaires inférieur ou égal à 15 millions de francs CFA. Celles-ci payent une contribution forfaitaire qui est représentative des impôts et taxes ci-après : l'impôt sur les bénéfices industriels, commerciaux et agricoles, l'impôt sur les sociétés, le minimum forfaitaire de perception, la taxe patronale et d'apprentissage et la contribution des patentes. Les entreprises relevant de ce régime ne facturent pas la TVA.

- La possibilité de changer le régime d'imposition de son entreprise

Les entreprises relevant du RNI ne peuvent passer au RSI que si leur chiffre d'affaires hors taxes baisse en dessous du seuil de 50 millions de francs CFA et reste inférieur à ce seuil pendant trois (3) années consécutives.

Quant aux entreprises relevant du RSI, elles ne peuvent passer à la CME que si leur chiffre d'affaires hors taxes baisse en dessous du seuil de 15 millions de francs CFA et reste inférieur à ce seuil pendant trois (3) années consécutives.

Par ailleurs, les entreprises qui relèvent du RSI peuvent opter pour le RNI avant le 1er février de chaque année, par une demande adressée au Directeur général des Impôts.

En vue d'éviter des surprises désagréables sur le plan fiscal, il est important alors pour tout promoteur d'entreprise, de bien choisir le régime d'imposition de son entreprise en tenant compte du critère du chiffre d'affaires prévisionnel qu'il déclare lors de la constitution de l'entreprise. Ce choix implique les obligations fiscales auxquelles son entreprise devra faire face au cours de son fonctionnement.

info@expertise-holding.com



OFFRES & COMMODITÉS

15 appartements

16 chambres

Wifi haut débit gratuit

Piscine ■ Gym ■ Spa

Restaurant gastronomique

Pizzeria ■ Grillades

HAUTEMENT SÉCURISÉ

RÉSERVATIONS

+227 92 18 34 34 ■ 92 18 34

infos@lesresidencesfayel.com



C'est le moment d'accélérer la digitalisation de l'Afrique

Commençons par quelques vérités qui, pour être de la Palisse, n'en sont pas moins éloquentes. Car après tout, Rousseau, n'a-t-il pas dit *qu'il faut beaucoup de philosophie pour observer les faits qui sont trop près de nous* ? Tentons d'observer donc.

Le genre humain, dans l'exercice de son conatus, oscille en permanence entre besoins et satisfactions. Ce qui le fait passer du premier état au second, c'est-à-dire, du besoin à la satisfaction c'est, en dernier ressort, le travail, la peine. Mais, en même temps, la tendance naturelle de l'humanité est de rechercher la satisfaction tout en évitant la peine : voilà le mobile, qui par son universalité, a entraîné le monde entier dans une course vers l'abondance, la croissance, diront les économistes. L'aventure humaine se résume à multiplier les quantités et les vitesses. Quand nous disons qu'il faut développer tel continent ou tel pays, nous lui souhaitons un meilleur niveau de vie, l'abondance des choses (pour reprendre une expression d'Adam Smith). Qu'est-ce qui, donc, permet de multiplier les quantités et les vitesses ?

Bertrand Gille, archiviste et historien français, a proposé une périodisation du monde matériel de l'humanité depuis ses origines en exposant l'histoire comme une succession de « systèmes techniques ». Il permet de comprendre que l'humanité passe de système technique en système technique ; un système technique étant défini comme un ensemble de techniques fondamentales d'une époque donnée liées les unes aux autres provoquant un changement radical de régime socio-économique. Un homme qui aurait fait une longue sieste entre 1790 et 1890 ou entre 1890 et 1990 n'aurait pas reconnu le monde dans lequel il était. Vers la fin du 18^{ème} siècle, entre 1765 et 1790, la synergie entre la mécanique et la chimie



Par Sophonie KBOUDE
Essayiste
Twitter : @koboude

a provoqué la première révolution industrielle. Le triplet métal-charbon-machine à vapeur va définitivement changer le cours de l'histoire. A partir de la deuxième moitié du 19^{ème} siècle, une importante mutation technique s'opéra : c'est la deuxième révolution industrielle reposant sur l'utilisation de nouvelles sources d'énergie à savoir l'électricité, le gaz et le pétrole. Nous sommes rentrés depuis les années 1980 dans un nouveau système technique reposant sur la synergie de la microélectronique, du logiciel et de l'Internet que l'on désigne par le terme impropre de digital. Venons-en à l'Afrique maintenant.

L'*informatisation* des économies africaines a démarré. En 2020, plus d'un milliard de personnes en Afrique possèdent un téléphone portable. Le taux de pénétration d'Internet est en constante progression. Plus de 450 millions d'Africains ont accès à Internet en 2020. Le mobile banking est en plein développement sur le continent. Mais, il est une vérité portée par les faits : l'Afrique n'est pas assez entrée dans la dynamique de la troisième révolution industrielle. Dans le classement *The IT Industry Competitiveness Index 2020* qui

mesure la capacité des pays à soutenir un secteur informatique robuste, il n'y a aucun pays africain dans le top 40. L'Afrique du Sud est le seul pays africain à figurer dans le top 50 en étant 47^e. Aucun pays africain ne fait partie des trente pays ayant le plus de robots par dix mille travailleurs.

L'Afrique du Sud est le pays ayant le plus de robots par dix mille travailleurs en Afrique avec 28 robots par dix mille travailleurs ; la moyenne mondiale est de 74. La largeur de bande d'Internet sur l'ensemble du continent africain est de 12 téraoctets par seconde (Tbps), inférieure à la moitié de celle de la Chine (36 Tbps) ou de Singapour (37 Tbps). En termes de rapidité de la connexion internet, il n'y a aucun pays africain dans le top 50 du classement fait par le cabinet américain Akamai Technologies. Dans le même temps, il y a cinq pays africains dans le top 10 des pays ayant le coût de la connexion internet le plus élevé.

Bien que la croissance des économies africaines ait été forte ces dernières années, la productivité ne s'est pas fondamentalement améliorée.

La croissance de la productivité des économies africaines entre 2004 et 2013 a été de 1%. C'est qu'il faut monter en épingle ! Retrouver une croissance africaine endogène signifie augmenter la productivité des facteurs de production au moyen des technologies digitales.

Le monde d'après-Covid doit démarrer avec l'amélioration de la productivité des économies africaines grâce à la digitalisation : c'est l'horizon qu'il faut définir, afficher puis assumer au moyen de politiques volontaristes.

Revenons à la question posée au deuxième paragraphe pour y répondre. Au 21^{ème} siècle, multiplier les *quantités* et les vitesses signifie *informatiser* les structures productives.

L'ÉCONOMIE DU VODOUN...

Milton Friedman, économiste américain, disait qu'un État prospère sur sa réputation. Et de réputation, peu de pays en possèdent. Quant au Bénin, il a cette rare chance d'avoir une réputation d'ampleur mondiale, celle d'être la matrice du Vodoun. Mais qu'est-ce qu'on fait de ce capital culturo-culturel dans le cadre d'une politique globale et transversale de transformation économique dans le but de faire de ce Vodoun un incubateur de croissance, un vecteur de richesse ? Pas grand-chose.

Au même moment où le Béninois relègue le Vodoun à la marge, le réduit à son expression la plus malfaisante, le conspue et lui fait porter la responsabilité de tous les péchés d'Israël, les blancs qui nous avaient dit qu'il n'était que satanisme et charlatanisme et que sa pratique ouvrait les portes de l'enfer se sont déjà accaparés des opportunités spirituelles et culturelles dont il regorge pour en faire de la connaissance et surtout de la richesse.

Les images d'étude de Fâ, de confection des accoutrements de Egungun par les blancs interpellent les consciences de Béninois que nous sommes. Ces images doivent nous détourner de cette dynamique

de diabolisation du Vodoun que nous animons naïvement. Même l'Etat qui devrait conduire une politique assumée et décomplexée de production de richesse par le Vodoun fait dans l'attentisme et l'amateurisme.

C'est le lieu et l'occasion de saluer et de mettre en exergue la vision de Nicéphore Soglo qui a vu et cru que le Bénin ne sera grand et riche que par l'exploitation

de la mémoire de sa riche histoire en matière de traite négrière et de la mise en place d'une politique de développement de l'économie du Vodoun. Ses successeurs, Mathieu Kérékou et Boni Yayi, pentecôtiste et évangélique, respectivement, n'ont pas entretenu et encouragé la dynamique enclenchée par l'ancien maire de Cotonou.

Quant à Patrice Talon, moderne, fondeur, et surtout libre des barreaux des croyances penteco-évangélistes qui font du Vodoun le mal absolu, il était tout indiqué à faire le job de ce point de vue.

Son oral sur le sujet du Vodoun lors de la présentation du PAG, programme d'action du gouvernement, avait de quoi séduire et ouvrir de belles perspectives pour l'économie du Vodoun.



CONSTANT SINZOGAN

Mais à la pratique, pas grand-chose n'a vraiment bougé. Or de modèles d'économie religieuse, il y en a à profusion dans le monde.

Rien qu'à voir toute l'économie qui tourne autour des pèlerinages à la Mecque, à Rome, à Jérusalem, le modèle économique des pays comme la Birmanie ou la Thaïlande qui ont fait du bouddhisme et de sa pratique des fers de lance de leur développement.

Un autre pays avec l'intérêt d'être africain s'illustre à construire une économie autour du pèlerinage du «Magal», un pèlerinage confrérique lié à une sorte de syncrétisme islamo-maraboutique dans la ville de Touba qui rapporte gros au Sénégal.

De tout ceci, le Bénin peut s'en inspirer pour avoir un potentiel de développement du Vodoun d'une puissance exponentielle.

E-MAG DE COMMUNICATION ET DE SOCIÉTÉ

#003/06/2021

KANU

s'accepter et découvrir



KANU VOTRE E.MAG MENSUEL

INFOLINE

+226 62 32 77 77

CONTACT@CSKCONSEILS.COM

RECEVEZ VOTRE E.MAG

Par mail en écrivant |
contact@cskconseils.com

Par whatsapp |
+226 62 32 77 77

Par téléchargement
page facebook : kanu.